





Clovis FOKOU MOUAFO

# Refaire l'Afrique

*Trois pistes de réflexion pour la  
reconstruction du berceau de l'humanité*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-3415-8

© Clovis Fokou Mouafo

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*À toute la jeunesse africaine soucieuse d'une Afrique  
unie, épanouie et libre*

# AVERTISSEMENT

Cet ouvrage est essentiellement constitué des textes que nous avons rédigés, entre 2012 et 2015, dans le cadre de nos TPE (Travaux Personnels de l'Étudiant) liés à certaines unités d'enseignement. Et puisque nous voulons qu'ils soient lus dans le contexte, l'environnement et la psychologie qui ont présidé à leur écriture, nous ne les avons pas fondamentalement modifiés.

Il n'est pas un énième catalogue des recettes pratiques devant permettre à l'Afrique de sonner le glas du « sous-développement ». Quoique remaniable, il a juste le mérite de proposer clairement — en attirant au passage l'attention sur les principaux obstacles à l'épanouissement du continent noir — des concepts fondamentaux qui devraient cristalliser toute réflexion sous-tendue par le vœu de contribuer à la renaissance et au progrès du berceau de l'humanité.

# AVANT-PROPOS

Il n'est aujourd'hui un secret pour personne que l'Afrique est un continent aux potentialités incommensurables. Mais jusqu'ici, il y a toujours un écart abyssal entre celles-ci et le niveau de vie de la quasi-totalité des Africains. Autrement dit, malgré de nombreuses richesses naturelles africaines, le berceau de l'humanité reste englué dans une misère à nulle autre pareille. Mais qu'est-ce qui engendre ce fossé ? Que peut-on faire pour remédier à cette situation calamiteuse ? Une pléthore d'ouvrages ont été écrits dans l'expectative de répondre à ces questions ; et celui-ci n'est pas en rupture d'avec ceux-là. Pourtant, son originalité et sa pertinence sont indéniables : il propose de façon claire trois pistes devant constituer la nouvelle base de toute réflexion pour la reconstruction du continent noir. A ce titre, il constitue un livre du présent et de l'avenir.

Ainsi, nous proposons la *décolonisation conceptuelle*, le *contrat social* et les *Etats-Unis d'Afrique* comme des concepts devant désormais constituer la trilogie de base de toute réflexion qui se veut sotériologique pour le continent africain.

A l'heure où l'Afrique est encore spirituellement, mentalement et, par conséquent, politiquement,

économiquement et culturellement tenue par l'Occident, n'y a-t-il pas urgence d'une décolonisation conceptuelle ?

A l'heure où, faire de la politique en Afrique, signifie avant tout s'enrichir au détriment du peuple; à l'heure où le népotisme, le favoritisme, le tribalisme, la corruption y sont devenus des principes de gouvernement ; à l'heure où il s'est instauré dans les différents Etats africains un pouvoir arbitraire faisant de la volonté du prince et de ses suppôts, la source implacable des lois, n'y a-t-il pas urgence d'un véritable contrat social ?

A l'heure où les Etats lilliputiens africains sont écrasés par un néocolonialisme parasitaire, qui ne leur laisse aucune chance de sortir de la précarité, n'y a-t-il pas urgence des Etats-Unis d'Afrique ? En tout cas, « les Etats africains doivent s'unir, ou bien se vendre aux impérialistes et aux colonialistes pour une assiette de soupe, ou alors se désintégrer individuellement »<sup>1</sup>.

C.F.M.

---

<sup>1</sup> Extrait du discours de KWAME NKRUMAH lors de la séance de clôture de la conférence des Etats indépendants d'Afrique, tenue à Casablanca du 03 au 07 janvier 1961, In *L'Afrique doit s'unir*, Paris, Présence Africaine, 1994, p.172.

# ***I.DECOLONISATION CONCEPTUELLE***



« Encroûter l'âme nationale d'un peuple dans un passé pittoresque et inoffensif parce que suffisamment falsifié est un procédé classique de domination. Mais si l'on veut aller plus loin, si l'on veut effacer un peuple pour prendre sa place dans quelques décades, il faut arriver à désintégrer sa société, c'est-à-dire, amener l'élite – ou ceux que la masse considère comme y appartenant – à participer d'une façon criminelle ou innocente à la désintégration de la société, à la pulvérisation de la partie vivante du passé, à laisser périr les valeurs fondamentales ( Histoire, langues, etc.) qui constituaient le ciment de la société. »

« L'humanité ne doit pas se faire par l'effacement des uns au profit des autres ; renoncer prématurément et d'une façon unilatérale, à sa culture nationale pour essayer d'adopter celle d'autrui et appeler cela une simplification des relations internationales et un sens du progrès, c'est se condamner au suicide. »

**CHEIKH ANTA DIOP**